

Douglas OLIVER est né en 1937, à Southampton (Angleterre).

Il a publié :

OPPO HECTIC, Ferry Press, 1969

THE HARMLESS BUILDING (roman), Grosseteste/Ferry Press, 1973

IN THE CAVE OF SUICSSION, Street Editions, 1974

THE DIAGRAM-POEMS, Ferry Press, 1979

Des traductions en français ont paru dans les revues Change, Banana Split, Phrématique.

Douglas OLIVER

Lecture

mercredi 18 JANVIER 1984,

à 19 H 15

dans l'auditorium du musée

- Entrée libre -

BULLETIN A. R. C. POÉSIE

PRÉSENTÉ PAR EMMANUEL HOCQUARD

au Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris

11, avenue du Président Wilson - 75116 Paris

septième année

N° 114

Douglas OLIVER

POÈME MALADROIT

pour Laetitia

En cette nuit de vent un couvercle de poubelle fut
projeté littéralement
à même un mur, mais le son ne pénètre pas ce poème.
Une mouette a pris son envol d'un toit ébranlé par
la tempête

mais ces lignes ignorent le vol.

L'odeur qui vient du quartier pauvre vient jusqu'à moi
mais mes mots ne connaissent pas d'équivalence.

Une vitre brillante me protège de la nuit
mais la protection et l'éclat se refusent à toute
métaphore.

Ce poème ne contient aucun poème ; il est littéral,
projeté comme un couvercle de poubelle, insonore, à même
un mur, maladroit comme une mouette paralysée par le vent,
vif comme un souffle qui gagne le coeur
vers une espérance soudaine de douceur dans la vie des
hommes,

de façon telle que la nuit brille avec des promesses
nouvelles

et la fenêtre résignée tombe en poussière.

(Trad. Anne-Marie Albiach)

NON SUR UNE AUTRE PHOTO

Ta photo dans un journal. L'hôtel
en feu. Non. C'est une erreur sur
le véhicule malaisément poignant
du jour. Le papier
portant la photo d'une femme morte
glisse sur les fentes et
gît là dans le soir. Notre enfant
est sain et sauf parmi nous, tandis qu'un
corps féminin brûlé
trempe dans ta poitrine où
des enfants se sont noyés déjà. De chauds
vents de nuit viennent. Nous jetons notre fils
hors de l'auto. Ton corps carbonisé
est assis à distance de moi dans le coin.
Tu sembles aussi morte qu'une reine, pas sur
une autre photo, je veux dire une reine
réelle, ondoyante. Le siège entre nous bouge.
Ce voyage exprimera la
secousse de la peur, non sa passion de
conduire à travers des flammes froides, la lumière
passant sur ton visage. Les hôtels
de conversation sont tous en feu
sous les roues.

Trad. Jean Pierre Faye

BONIS AVIBUS

"sous de favorables auspices"

in memoriam J. R.

Une flétrissure venue de ce jour-ci en Angleterre
m'enveloppe. Mon esprit évolue avec peine.
Est-ce là une façon de parler ? Pourquoi
laissons-nous nos amygdales gonfler comme des vessies
et un baillon
se poser sur notre langue qui remue avec peine. C'est
par égard
pour nos ancêtres. Tout en dehors de nous est tellement
flétri
par la destruction molle venue de l'intérieur. Comme du
lichen
les larmes que l'on s'approprie sèchent tombées de
regards perfides ; les
valeurs en nous livrent combat : "restez purs", "restez
purs",
tandis que le sang s'écoule couvert de poussière.
Cela m'échappe : notre bonté inerte.
Une action fluide, lisse et vernissée
devient possible - un homme se retire de biais
du banc d'une église au langage différent, il pose
un baiser doux sur un morceau de bois plat.
C'est une conclusion : mais une vie de joie cependant,
d'élimination déterminée de la pollution des banlieues,
de bénédiction sur cette nation, même ... cette vie
entière
s'institue comme un oiseau sur le couvercle brillant ;
avis au-delà des espèces et qui dérive de Czargrad.
Un poème. Un oiseau. Où la tête
repose. C'est à peine de l'ordre du symbole, mais là
réside la version de
Robert Grosseteste "vérités en contemplation" - tout
ce en quoi je crois. L'encensoir se balance dans ses
chaînes.
Le bois reflète un rêve d'un rouge ancestral purifié.

Trad. Anne-Marie Albiach